

par Jane CAHILL<sup>1</sup>

Archéologue  
(Senior staff archaeologist,  
Hebrew University,  
Jérusalem)

## Jérusalem au temps de David et de Salomon

### Une cité importante au 10<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**L**a question de Jérusalem au dixième siècle avant J.-C. fait partie des points les plus controversés aussi bien en archéologie qu'en sciences bibliques. Pourquoi au dixième siècle ? Parce que, dans la Bible, c'est le temps de la gloire d'Israël, le temps du roi David et du roi Salomon, le temps du royaume uni de Juda et d'Israël.

La période archéologique située juste avant celle-ci (ce que les spécialistes appellent l'âge du Fer I) est aussi importante parce que – toujours selon la Bible – il s'agit de la Jérusalem que le roi David a conquise après avoir exercé l'autorité durant sept ans à Hébron. Ce à quoi ressemblait Jérusalem à l'âge du Fer I est aussi controversé que ce qu'elle était au dixième siècle (la première période de l'âge du Fer II).

Jérusalem est probablement la cité qui a été l'objet du maximum de fouilles dans le monde. L'article sur Jérusalem dans la *New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land* (NEAEHL) dresse une liste de 126 fouilles majeures entre 1853 et 1992. Depuis lors plusieurs autres fouilles importantes ont mis au jour une quantité de nouveau matériel. Mais on en a découvert très

---

<sup>1</sup> Jane Cahill partage son temps entre ses deux fonctions : collaboratrice d'un juge fédéral à Houston, au Texas, et archéologue mandatée par l'Université Hébraïque dans le projet archéologique étudiant la Cité de David. Elle est codirectrice des fouilles de Tel el-Hammah. Cet article a paru dans le *Biblical Archaeology Review* en novembre 2004. Il est publié ici avec l'autorisation de l'éditeur, dans une traduction d'André Leuthold.

peu de l'âge du Fer I (12<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) ou de la première période de l'âge du Fer II (10<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Qu'est-ce qui a été effectivement trouvé ? Et quelles sont les implications légitimes de ce qui n'a pas été trouvé ?

Notre discussion se limitera à l'archéologie. Nous parlerons des données claires ainsi que de ce qui peut être déduit de l'absence de données. Les deux sujets sont l'objet de vifs débats. Par exemple un archéologue israélien très connu, David Ussishkin, affirme que, après plus de cent cinquante ans de fouilles intensives, Jérusalem n'a pas apporté la preuve d'une strate d'occupation, de fortifications ou même de poterie datant de la période du royaume unifié. Il écrit : « Je crains qu'aucune preuve concernant la magnifique capitale de Salomon n'ait été découverte parce qu'elle est inexistante et non pas parce qu'elle serait encore enfouie dans le sol. »<sup>2</sup>

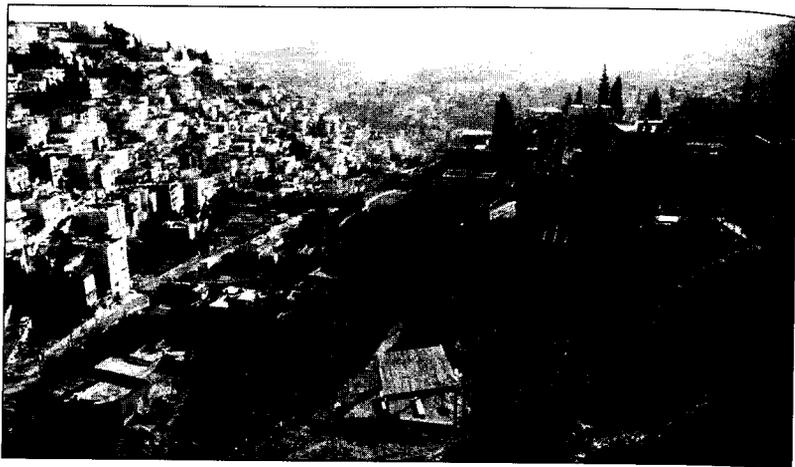
Mon opinion est que les données archéologiques démontrent que, durant la période de la monarchie unie d'Israël, Jérusalem était fortifiée, qu'elle était approvisionnée par deux systèmes complexes d'adduction d'eau et qu'elle était habitée par une société structurée qui a construit au moins deux nouveaux quartiers résidentiels : un situé à l'intérieur et l'autre à l'extérieur des murailles fortifiées de la ville.

Les raisons du soi-disant manque de données positives sont aussi importantes. Pourquoi y en a-t-il si peu ? Commençons par mentionner un point sur lequel tous les spécialistes sont d'accord : au temps de David, Jérusalem se limitait à ce qui est toujours appelé la Cité de David ; c'est-à-dire à une bande s'étendant au sud du Mont du Temple et bordée à l'est par la vallée du Cédron et au sud et à l'ouest par la vallée connue à l'époque romaine comme le Tyropéon, ou la vallée des Fromagers.

La prééminence de Jérusalem durant l'âge du Fer était due, au moins en partie, à sa position contrôlant l'extrémité nord d'un goulet d'étranglement sur la route nord-sud qui suivait la ligne de partage des eaux à travers le centre du pays. Sur la pente est de la Cité de David, près du fond de la vallée du Cédron se trouve la seule source d'eau permanente de Jérusalem, la source de Guihôn. Bien que la source débouche dans une grotte située environ dix mètres au-dessous de la surface moderne du sol, dans l'Antiquité cette grotte s'ouvrait sur le flanc est de la colline bien au-dessus du fond de la vallée.

---

<sup>2</sup> David Ussishkin, « Solomon's Jerusalem: The Text and the Facts on the Ground », in *Jerusalem in Bible and Archaeology: The First Temple Period*, Andrew Vaughn & Ann Killebrew, eds., Atlanta, Society of Biblical Literature, 2003, p. 112.



*La cité de David : vue vers le sud. A gauche, l'actuel village de Silwan ; au centre, la vallée du Cédron ; à droite, la cité de David d'où la photo a été prise. L'auteur de ces lignes, J. Cahill, examine en détail « la structure en pierre à degrés » (à droite), ndlr. La photo est de Matthieu Richelle reproduite avec autorisation.*

Le monument le plus important qui subsiste de l'antique Cité de David est, sur la pente nord-est du site, un édifice compliqué connu sous le nom de « structure en pierre à degrés » (*stepped-stone structure*). Cette construction est si massive qu'elle ne peut avoir été portée que par la muraille fortifiée située près du milieu de la pente est de la Cité de David. (Nous en dirons davantage plus tard sur cette muraille fortifiée.) Elle est composée d'une infrastructure et d'une superstructure. L'infrastructure consiste en une série de terrasses encastées reliées par une sorte de « colonne vertébrale » de mur nord-sud, et, dans le sens est-ouest, des murs telles des « côtes » rapprochées. Ensemble, les murs en « échine » et en « côtes » créent une série de compartiments semblables à des terrasses en escalier. Ces compartiments étaient remplis d'abord par une couche de rochers peu serrés et ensuite, par-dessus, par un sol damé. Au-dessus des compartiments remplis de pierres et de terre se trouvait la superstructure. Elle atteignait l'équivalent d'un bâtiment de 12 étages (environ 3 mètres par étage) et se composait d'un noyau de gravats et d'un manteau de pierres calcaires grossièrement taillées, disposées en une sorte d'escalier s'élevant d'est en ouest.

Des parties de la « structure en pierre à degrés » ont été fouillées en trois campagnes dirigées par des archéologues de renom : l'équipe irlando-américaine de R.A.S. Macalister et J. Garrow

Duncan (1923-1925) ; l'archéologue britannique Kathleen Kenyon (1961-1967) et l'archéologue israélien Yigal Shiloh (1978-1985). Il est généralement admis que cette « structure en pierre à degrés » soutenait, sur le sommet de la colline, un complexe important : forteresse, complexe administratif, palais ou bâtiment public d'importance comparable.

La datation de cette structure complexe est fortement controversée. Kenyon et Shiloh ont considéré l'infrastructure en terrasses et le manteau de la superstructure comme des entités architecturales distinctes. Ils ont daté les terrasses de l'infrastructure du 14<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (âge du Bronze tardif). Kenyon a daté la couche supérieure du manteau de la superstructure découverte par Macalister et Duncan du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (période hellénistique) ; une partie des couches du manteau en escalier qu'elle a découvertes du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le temps de la monarchie unie ; et une autre partie de la fin du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le temps d'Ezéchias, roi de Juda. Shiloh, lui, a découvert que toutes les différentes parties du manteau en degrés appartenaient à une seule structure qu'il a datée du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Kenyon et Shiloh sont tous deux décédés sans avoir terminé leurs rapports finals. Kenyon a eu pour héritière archéologique, responsable de publier le rapport final de sa part des fouilles, l'archéologue hollandaise Margreet Steiner. J'ai quant à moi rempli la même fonction par rapport aux fouilles de Shiloh.

Steiner, comme Kenyon et Shiloh avant elle, est arrivée à la conclusion que les terrasses de l'infrastructure et le manteau de la superstructure sont des éléments architecturaux indépendants. Toutefois Steiner date les terrasses de l'infrastructure un peu plus tard que Kenyon et Shiloh – vers le 12<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (au début de l'âge du Fer I). Elle date le manteau de la superstructure en escalier vers le 10<sup>e</sup> siècle (la monarchie unie, c'est-à-dire du début de l'âge du Fer IIA)<sup>3</sup>.

Ma manière de voir est différente. A partir de mon expérience de supervision de la fouille de la « structure en pierre à degrés » sous la direction de Shiloh, d'un examen soigneux et détaillé des comptes rendus de fouilles de Shiloh ainsi que du matériel de Kenyon qui a été publié, je suis fermement convaincue que les terrasses de l'infrastructure et le manteau en degrés ont été construits en même temps.

---

<sup>3</sup> Margreet Steiner, « It's Not There: Archaeology Proves a Negative », *BAR* 24 Juillet/Août, 1998.



*Photo de Zev Radovan ([www. BibleLandPictures.com](http://www.BibleLandPictures.com)), reproduite avec autorisation.*

*Comme les racines d'un vieux chêne, la structure en pierre à degrés est un édifice massif entremêlant murs et terrasses. Elle est constituée de décombres, de sol compacté, de rochers et de maçonnerie. En tant que plus important bâtiment de l'âge du Fer en Israël, elle est aussi au centre du débat actuel sur la nature de la Jérusalem du commencement. L'auteur, J. Cahill, soutient la thèse que le fondement en murailles et le manteau en escalier de la superstructure sont une même unité architecturale qui date de la période de transition entre l'âge du Bronze final et l'âge du Fer (13<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), la période qui précède directement la prise de la ville par David. C'est la preuve, argumente-t-elle, de l'importance de Jérusalem à l'époque de sa conquête par David et ultérieurement.*

La preuve provient d'une coupe verticale et d'un sondage rectangulaire que Shiloh a pratiqués dans la « structure en pierre à degrés ». La coupe et le sondage ont tous deux fourni une preuve architecturale démontrant que le manteau en degrés de la superstructure et les terrasses de l'infrastructure ont été construits ensemble comme une même unité architecturale. Le sondage rectangulaire (environ 2,40 m par 3,90 m) a révélé que le manteau coiffait et scellait le noyau de gravats de la superstructure. De plus, dans ce sondage rectangulaire, le noyau de gravats situé immédiatement sous le manteau était lié – c'est-à-dire structurellement intégré – par un remplissage de pierres retenu par un des murs en forme de colonne vertébrale qui englobait une des terrasses de l'infrastructure. La coupe verticale a révélé la même séquence stratigraphique d'éléments architecturaux, de haut en bas : le manteau en degrés, le noyau de gravats, des compartiments remplis de terre et de pierres.

Il y a également une preuve par la céramique que les terrasses de l'infrastructure de la « structure en pierre à degrés » et le manteau de la superstructure sont une même unité architecturale, construite en même temps. La fouille de Shiloh a produit environ 500 tessons de poterie de la « structure en pierre à degrés », comprenant environ 100 fragments de l'empierrement de l'infrastructure, 350 fragments du terrassement de l'infrastructure et 50 fragments du noyau de gravats. La composition et le caractère de ces ensembles de céramiques sont identiques. Le dernier de ces fragments de poterie date de la transition entre l'âge du Bronze tardif II et l'âge du Fer I, environ du 13<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Cette preuve est complexe, technique et controversée – elle n'a été que brièvement décrite ici – mais je suis certaine que l'analyse que j'ai présentée de façon plus détaillée ailleurs est correcte<sup>4</sup>. Le manteau de la « structure en pierre à degrés », son noyau de gravats et les terrasses de l'infrastructure qui s'y entrelacent doivent avoir été contemporains et doivent être identifiés comme parties constituantes d'une seule structure datant de la transition entre l'âge du Bronze tardif et l'âge du Fer (13<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Il paraît très peu probable qu'un phénomène architectural aussi extraordinaire soit préservé à l'intérieur de limites similaires, contienne des poteries identiques et représente pourtant les restes de deux structures distinctes, séparées dans le temps par trois à quatre siècles, comme le défendent Kenyon et Shiloh (ainsi que dans une moindre mesure Steiner).

<sup>4</sup> Jane M. Cahill, « Jerusalem at the Time of the United Monarchy », in *Jerusalem in Bible and Archaeology*, op. cit., pp. 13-80.

La taille et la complexité de cette structure monumentale indique qu'elle était partie intégrante du système de fortification de la ville. Elle bordait et soutenait probablement une forteresse ou une citadelle qui abritait le complexe administrativo-religieux de la ville prédavidique au point le plus élevé de la ville.

Puisque la poterie trouvée dans le remplissage intérieur de la structure de marches en pierre indique qu'elle a été construite durant la période de transition entre l'âge du Bronze tardif et l'âge du Fer, il est difficile de comprendre l'assertion de l'archéologue Israel Finkelstein de l'Université de Tel-Aviv selon laquelle, bien qu'il y ait des indications que Jérusalem était habitée à l'âge du Fer I, il n'y a « presque pas de signes de constructions monumentales »<sup>5</sup>. Presque deux cents ans avant que Jérusalem ait été conquise par les Israélites sous David, la construction de la monumentale structure de marches en pierre à l'aube de l'âge du Fer a préparé le futur développement de Jérusalem comme capitale de la monarchie unie.

Laissant de côté d'autres preuves en faveur d'une Jérusalem prédavidique, la question à poser est la suivante : quelles sont les implications d'une immense et complexe forteresse abritant les institutions politiques et religieuses de la ville ? Quels architectes et quels ouvriers, quelles classes sociales et quel système économique fallait-il pour construire un chef-d'œuvre architectural aussi impressionnant ? Est-il raisonnable de dire que, dans la période précédant immédiatement la conquête de David, Jérusalem existait à peine ?

Si je puis mentionner la Bible, la « structure en pierre à degrés » me paraît un excellent candidat pour jouer le rôle de la Forteresse de Sion (*Mestudat Tsion*) dont il nous est dit qu'elle défendait la ville avant que David ne la capturât (2 S 5,7). Sa présence imposante sur la pente orientale pourrait bien avoir inspiré les résidents de Jérusalem à railler David et ses hommes en disant qu'ils n'entreraient pas dans la ville sans avoir auparavant écarté les aveugles et les boiteux parce que la ville était si bien fortifiée que seul quelqu'un capable de guérir l'aveugle et le boiteux pourrait faire une brèche dans ses défenses.

Récemment quelques spécialistes ont contesté aussi bien l'existence des rois de la monarchie unie comme figures historiques que l'attribution de *n'importe quel* vestige archéologique de Jérusalem à la période de leur règne. Les doutes quant à l'existence de David et de sa descendance comme figures historiques ont toutefois été levés

par la découverte de l'inscription de Tel Dan mentionnant la « Maison (dynastie) de David » (*Beth David*) quelque cent cinquante ans après la mort de ce monarque<sup>6</sup>.

Quant aux vestiges archéologiques de la monarchie unie, des preuves stratigraphiques partiellement publiées démontrent l'occupation ininterrompue de Jérusalem de l'âge du Fer I au début de l'âge du Fer II (12<sup>e</sup>/11<sup>e</sup>-10<sup>e</sup>/9<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). Cette preuve a été mise en lumière dans presque tous les sites fouillés par Shiloh sur la pente orientale de la Cité de David.

Ces périodes de l'histoire de Jérusalem sont associées à trois phases stratigraphiques (strate XV, XIV et XIII) attribuées aux 12<sup>e</sup>/11<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Les vestiges de ces trois phases montrent l'existence d'une période de sécurité durant laquelle la cité a prospéré et s'est agrandie au-delà de ses limites précédentes.

La période de l'âge du Fer I (12<sup>e</sup>/11<sup>e</sup> siècles av. J.-C. – strate XV) est représentée par la « structure en pierre à degrés » déjà décrite. Au début de l'âge du Fer II (10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – strate XIV), une partie de la « structure en pierre à degrés » a été enlevée et des maisons ont été construites dedans et par-dessus pour les besoins d'une ville en expansion. Shiloh a fouillé en détail deux de ces maisons : la maison d'Ahiel (appelée ainsi à cause d'une inscription trouvée à l'intérieur de la maison) et la maison à la pièce brûlée (appelée ainsi parce que la seule pièce entièrement dégagée a été fortement brûlée lors de la destruction par les Babyloniens en 586 av. J.-C.). Chacune de ces maisons a montré davantage qu'une seule phase d'occupation, ce qui est attesté par l'existence de plusieurs sols superposés. Dans les deux cas, le sol le plus ancien est celui de la strate XIV, datant du temps de la monarchie unie. L'ensemble de poteries provenant du sol de la strate XIV dégagé dans la maison à la pièce brûlée comprend une bouteille bicolore d'importation chyro-phénicienne qui date clairement de la première partie de l'âge du Fer II. Il y avait en plus une quantité significative de poterie locale datée traditionnellement du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Israel Finkelstein, argumentant en faveur d'une position minimaliste, pourrait dater cette poterie du 9<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais l'ensemble est très comparable à l'ensemble de la strate XII à Arad, que tous les spécialistes – Israel Finkelstein inclus – s'accordent à dater du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>6</sup> Voir, par exemple : Ehud Netzer, « 'David' Found at Dan », *BAR* 20 Mars/Avril, 1994.



*Maison d'Ahiel (photo de Ian W. Scott, livre de droits d'auteur).*

Construites sur et dans la « structure en pierre à degrés », qui était si massive qu'elle ne pouvait avoir été portée que par la muraille de fortification de la ville, la maison d'Ahiel et la maison à la pièce brûlée appartenaient à un quartier résidentiel nouvellement construit à l'intérieur de la zone délimitée par les murailles de la ville. Elles ont été construites en pierres calcaires partiellement taillées dont quelques-unes avaient environ 80 cm de longueur. Le mur oriental de chaque maison avait plus d'un mètre d'épaisseur. Un deuxième quartier résidentiel, contemporain, a été construit en dehors des murailles fortifiées. Toutefois les murs des maisons construites dans le quartier hors les murs étaient minces (seulement env. 45 cm d'épaisseur) et composés de petites pierres des champs non taillées<sup>7</sup>. La poterie de ces maisons consistait principalement en ustensiles de cuisine et ne comprenait aucun récipient importé. Les différences notées entre les maisons construites à l'intérieur de la muraille et celles construites à l'extérieur suggèrent que les constructions dans le quartier extérieur servaient d'habitations à des résidents de Jérusalem.

<sup>7</sup> Donald T. Ariel et Yeshayahu Lender, « Area B: Stratigraphic Report », in *Excavations at the City of David 1978-1985 Directed by Yigal Shiloh*, vol. V: Extramural Areas (Qedem 40), Donald T. Ariel, éd., Jérusalem, Institute of Archaeology and Israel Exploration Society, 2000, pp. 1-32, esp. 4-7.

salem plus modestes<sup>8</sup>. Ces différences suggèrent à leur tour l'existence d'une société structurée à l'âge du Fer II (le temps de la monarchie unie) qui n'était pas évidente dans les données archéologiques de Jérusalem. La construction de ces deux quartiers résidentiels dans la première partie de l'âge du Fer II prouve que durant le 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. la cité s'est étendue au-delà des limites établies par ses fortifications préexistantes.

D'ailleurs la modification de la « structure en pierre à degrés » pour permettre la construction de maisons telles que la maison d'Ahiel et la maison à la pièce brûlée ainsi que le développement d'un nouveau quartier résidentiel en dehors des murailles fortifiées de la ville suggèrent des pressions occasionnées par une population en croissance et une modification des besoins de sécurité de la ville, pressions qui semblent avoir été stimulées par un environnement de plus en plus stable durant la période de la monarchie unie.

La construction de la maison d'Ahiel et de la maison à la pièce brûlée au sommet de la « structure en pierre à degrés » semble avoir été rendue possible par l'expansion ou le déplacement du nouveau centre administrativo-religieux de la ville vers ce que nous connaissons aujourd'hui comme le Mont du Temple, au nord de la Cité de David. Le point central de la ville aurait dès lors été le nouveau temple, jouxtant un quartier de bâtiments royaux et administratifs, dont on peut soutenir qu'aucun n'a été découvert du fait que le Mont du Temple est strictement hors de portée des archéologues.

L'argument le plus fréquemment invoqué par ceux qui mettent en doute l'existence de la monarchie unie est le manque de preuves archéologiques. Dans la plupart des cas, ces arguments sont extrêmement trompeurs, illogiques, sournois ou tout cela à la fois. Quasiement chaque archéologue qui a fait des fouilles dans la Cité de David a trouvé des éléments architecturaux et des objets datant de la période de la monarchie unie.

Mais ces « minimalistes » ne se limitent pas à la période de la monarchie unie (début de l'âge du Fer II) ou même à la période qui précède immédiatement (âge du Fer I). Ils mettent en contraste les restes soi-disant maigres de ces périodes avec les restes plus importants de la période plus tardive de l'âge du Fer II (8<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). Pour comprendre cette disparité, que j'admets volontiers, il faut comprendre comment se sont constitués les sites anciens dans la région centrale des collines d'Israël. Comme dans d'autres sites de cette région, les bâtiments de Jérusalem ont été construits tradition-

---

<sup>8</sup> Donald T. Ariel, éd., *Excavations at the City of David*, op. cit.

nellement en pierre plutôt qu'en briques. Les constructeurs de Jérusalem ont par conséquent creusé jusqu'au rocher pour assurer à la fois des fondations solides et l'approvisionnement en pierres. Comme l'a observé Shiloh, ce mode de construction a empêché la formation des strates archéologiques superposées caractéristiques des *tells* d'Israël :

« La continuité de l'accumulation des strates dans les différentes zones fouillées n'était pas uniforme. A chaque époque, les constructeurs cherchaient à fonder leurs constructions directement sur le rocher, et ce faisant ils ont souvent endommagé les strates plus anciennes, qui ont même parfois été détruites. Pour cette raison les strates XII-X (8<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ont été spécialement bien préservées, car elles ont correspondu à la dernière phase majeure de construction sur la pente est. »<sup>9</sup>

De plus, au sommet de la crête que nous appelons la Cité de David, l'extraction de pierres par les Romains et les Byzantins a causé des dommages irréparables aux données archéologiques. Selon les termes de Kathleen Kenyon :

« Il n'y a pas de preuve d'une occupation précoce de la zone au sommet de la Cité de David. Cette lacune est due principalement à l'exploitation de rochers par les Romains et aux constructions byzantines qui ont détruit toutes les structures et les traces précédentes. Suivant ce que nous savons, la hauteur d'origine de la crête est (c.-à-d. la Cité de David) pourrait avoir été sensiblement plus élevée que celle du rocher restant. »<sup>10</sup>

Par conséquent les constructions les mieux préservées à Jérusalem sont les plus récemment construites ; les vestiges antérieurs ont été préservés seulement lorsqu'ils ont été exploités ou mis de côté par les constructeurs suivants. Les vestiges importants plus tardifs de l'âge du Fer II (qui s'est terminé par la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 586 av. J.-C.) sur la pente orientale de la Cité de David ont été préservés seulement parce qu'ils sont les restes des derniers bâtiments construits dans cette zone avant les temps

<sup>9</sup> Yigal Shiloh, *Excavations at the City of David*, vol. 1 (Qedem 19), p. 25.

<sup>10</sup> Kathleen Kenyon, *Digging up Jerusalem*, New York, Praeger, 1974, p. 94.

modernes<sup>11</sup>. Lorsque les exilés revinrent de l'exil à Babylone, ils construisirent les murs de la ville plus haut sur la pente, près du sommet de la crête.

Toutefois les « minimalistes » ont une réponse à cela. Comment se fait-il, demandent-ils, que nous avons des vestiges très importants de la période de l'âge du Bronze moyen (18<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) ?

Les vestiges de l'âge du Bronze moyen dans la Cité de David sont apparus de la façon la plus éclatante dans les récentes fouilles de Ronny Reich et Eli Shukron<sup>12</sup>. Toutefois, même avant cela, nous connaissions une muraille fortifiée massive construite au-dessus d'un escarpement prononcé dans le milieu de la pente est de la Cité de David. Kenyon et Shiloh en ont l'une et l'autre découvert des parties. Elle est construite avec d'énormes pierres et a plus de 1,80 m d'épaisseur.

Au cours de fouilles conduites récemment dans le voisinage de la source de Guihôn, Reich et Shukron ont découvert les restes de deux tours, peut-être isolées, également construites pendant l'âge du Bronze moyen avec des pierres cyclopéennes dont certaines mesurent plus de 1,80 m de long. Selon Reich et Shukron, ces deux tours gardaient l'entrée de la source de Guihôn et un réservoir d'où l'eau pouvait être puisée.

Durant leur fouille, Reich et Shukron ont pu redater du milieu de l'âge du Bronze moyen deux objets/sites de la Cité de David connus depuis longtemps : 1) ce que les spécialistes appellent *Channel II* (le Canal II), comme l'a nommé le Père Louis-Hugues Vincent, qui a étudié au début du 20<sup>e</sup> siècle le système hydraulique complexe de la ville, et 2) plusieurs parties du système hydraulique de Warren.

1) Le Canal II est un long canal parfois ouvert, parfois couvert qui s'étend sur tout le côté oriental de la Cité de David, transporte l'eau de la source de Guihôn à un réservoir situé à l'extrémité sud de la ville et irrigue les champs en terrasses situés sur les pentes de la vallée adjacente du Cédron. En fouillant les tours adjacentes à la source de Guihôn, Reich et Shukron ont découvert qu'au-dessous des énormes pierres d'une tour se trouvait le début du Canal II ; c'est-à-

---

<sup>11</sup> En dépit du fait que Jérusalem s'est largement étendue au-delà de la Cité de David dans la dernière partie de l'âge du Fer II, des vestiges de l'âge du Fer II comparables à ceux découverts dans la pente est de la Cité de David n'ont été préservés nulle part ailleurs à Jérusalem parce que toutes les autres parties de la ville ont connu dans les périodes subséquentes – et continuent de connaître – une intense occupation.

<sup>12</sup> Ronny Reich et Eli Shukron, « Light at the End of the Tunnel », *BAR* 25 Janvier/Février, 1999.

dire que la construction du Canal II a précédé la construction des tours gardant la source de Guihôn. En d'autres termes, le Canal II, avec sa belle construction de pierre, date au moins de l'âge du Bronze moyen.

2) Le système hydraulique du puits de Warren consiste en un long tunnel qui conduit de l'intérieur de la ville à un puits en forme



*Canal II, côté oriental de la Cité de David  
(photographie mise gracieusement à disposition par  
<http://www.holylandphotos.org>).*

de cheminée. On a cru pendant plus d'un siècle que ce puits avait été utilisé pour puiser de l'eau qu'on y avait amenée par un canal provenant de la source de Guihôn. Reich et Shukron ont toutefois montré que le long tunnel conduisant au puits avait été creusé en deux phases et que c'est seulement dans la seconde que fut découvert par hasard l'écoulement karstique naturel connu comme le puits de Warren. Dans la première phase, qui date, comme Reich et Shukron l'ont montré, de l'âge du Bronze moyen, le tunnel se dirigeait au-delà de l'emplacement du puits de Warren, jusqu'à un réservoir qui recevait les eaux de la source.

La controverse porte sur le fait que ces découvertes mettent en lumière qu'une architecture beaucoup plus ancienne que la monarchie unie (et la période de l'âge du Fer I qui la précède immédiatement) a largement survécu, soulignant l'absence de ces sortes de vestiges dans les périodes plus tardives de la monarchie unie (et la période de l'âge du Fer I qui la précède immédiatement). En d'autres termes, selon cette argumentation, si l'on n'a pas trouvé davantage de vestiges de ces dernières périodes, c'est qu'il n'y a jamais rien eu à cet endroit !

Ces vestiges de l'âge du Bronze moyen ont toutefois été préservés parce qu'ils ont été directement utilisés jusqu'à la fin du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et peut-être même jusqu'à la destruction babylonienne de 586 av. J.-C. Cette affirmation doit être expliquée : tout le monde admet qu'au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. une nouvelle muraille fortifiée – peut-être même par endroits une double muraille fortifiée – a été construite pour protéger la ville. On est aussi d'accord que le tunnel d'Ezéchias, qui transporte l'eau de la source de Guihôn jusqu'à l'ouest de la ville, a été creusé à cette époque comme mesure de défense mettant la source et son eau à l'abri de l'armée assyrienne, qui assiégea la ville durant le règne du roi Ezéchias (Es 22,11 ; 2 Ch 32,2-4). Puisque tout le monde admet aussi qu'il y avait un certain peuplement de la ville entre l'âge du Bronze moyen et le 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est raisonnable de conclure que le système d'adduction d'eau de l'âge du Bronze moyen resta en service au moins jusqu'au creusement du tunnel d'Ezéchias.

De plus, la massive muraille de l'âge du Bronze moyen (construite aux environs de 1800 av. J.-C.) a aussi été utilisée grosso modo jusqu'au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit en gros durant un millénaire. La preuve provient des fouilles de Kenyon, de Shiloh et de celles, récentes, de Reich et Shukron. Chacune de ces trois fouilles a mis au jour des objets caractéristiques du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (âge du Fer II) intégrés dans des éléments de l'âge du Bronze moyen. Kenyon a trouvé des

constructions extramurales de l'âge du Fer II érigées directement contre la face extérieure de la muraille fortifiée de l'âge du Bronze moyen, indiquant que cette muraille devait avoir été là à l'âge du Fer II. Shiloh a trouvé que de grandes parties de la muraille fortifiée de l'âge du Bronze moyen ont été incorporées dans la muraille fortifiée construite durant l'âge du Fer II. Ainsi, Kenyon et Shiloh arrivèrent indépendamment à la conclusion que la muraille fortifiée de l'âge du Bronze moyen était restée en service durant l'âge du Fer II. Reich et Shukron, quant à eux, ont trouvé au moins un sol de la fin de l'âge du Fer construit sur la paroi extérieure d'une des tours de l'âge du Bronze moyen gardant la source de Guihôn. Ce fait montre indiscutablement qu'au moins une de ces tours est restée debout jusqu'à la fin de l'âge du Fer II au 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Bref, la muraille fortifiée et les tours de l'âge du Bronze moyen autour de la source de Guihôn sont restées debout et en service durant la période de la monarchie unie jusqu'à ce qu'elles fussent soit remplacées par des constructions durant l'âge du Fer II, soit détruites à la fin de cette période par l'armée babylonienne en 586 av. J.-C.

Nous ne sommes guère surpris que ces éléments de l'âge du Bronze moyen aient duré mille ans ou davantage. Dans la Jérusalem moderne, les exemples abondent de constructions restées en service des centaines, voire des milliers d'années. Il suffit de voir les murailles délimitant le Mont du Temple, ou l'église du Saint-Sépulcre, ou les monuments islamiques sur le Mont du Temple, ou même les murailles de la vieille ville.

Nous devons faire ressortir le contraste qu'il y a entre ces vestiges impressionnants de l'âge du Bronze moyen et ce qu'il manque de cette même période du Bronze moyen (plus précisément de l'âge du Bronze moyen II). A part les fortifications et les restes du système hydraulique, il n'y a pratiquement rien : quelques murs en mauvais état et quelques surfaces en terre battue trouvées à proximité des murailles fortifiées, quelques tessons de poterie et quelques sépultures. Imaginons ce que les sceptiques diraient si c'était tout. Ils arriveraient avec assurance à la conclusion qu'il y avait ici à peine un village à l'âge du Bronze moyen II ; peut-être quelques robustes pionniers vivaient-ils près de la source, mais c'était tout.

A cause des fortifications et du système d'adduction d'eau bien conservés de l'âge du Bronze moyen II, nous savons que la ville doit avoir été un centre important à cette époque. Nous ne sommes pas certains de la manière dont ils ont déplacé et soulevé les rochers pour édifier les tours autour de la source de Guihôn. Mais cela n'a pas été fait par quelques campagnards rustres vivant dans un petit village

isolé. L'existence même de ces constructions implique la présence d'une population importante et d'un système social plutôt complexe avec une administration disposant d'une force économique considérable.

De ces éléments, la plupart des spécialistes tirent la conclusion que, durant l'âge du Bronze moyen, Jérusalem servait de capitale à une ville-Etat urbanisée qui dominait la partie sud de la région centrale des collines. Pourtant cette conclusion est possible uniquement parce que ces éléments ont été préservés, et ils l'ont été seulement parce qu'ils ont continué à être utilisés bien après l'âge du Bronze moyen. Les quelques sols en terre battue de la période de l'âge du Bronze moyen ont été conservés seulement parce qu'ils ont été aménagés dans des creux et des trous dans le rocher qui ont été ensuite recouverts, donc scellés, par l'adjonction de contreforts à la muraille fortifiée durant les dernières phases de l'âge du Bronze moyen, c'est-à-dire après 1800 av. J.-C.

Nous devons garder à l'esprit un autre point à propos de la preuve négative. Comme cela a souvent été dit, l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence, spécialement dans un site tel que Jérusalem, situé dans un terrain de collines. Kenyon a pensé, après avoir terminé ses fouilles, que rien de plus ne pouvait être découvert sur le tas de rochers que nous appelons le versant oriental de la Cité de David. Pourtant, Shiloh est arrivé et il a découvert que les différentes parties de la « structure en pierre à degrés », que Kenyon avait datées de trois différentes périodes, appartenaient toutes à une seule construction, qu'il a datée de la période de la monarchie unie. Il a aussi découvert que le puits de Warren n'avait pas été fait de main d'homme mais était un entonnoir karstique naturel et que la plus ancienne architecture de Jérusalem ne datait pas de l'âge du Bronze moyen mais de l'âge du Bronze ancien, soit un millier d'années plus tôt que ce que l'on avait cru précédemment ! De plus, après Shiloh vinrent Reich et Shukron, qui ont découvert une seconde muraille du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., précédemment inconnue, quelques tours de l'âge du Bronze moyen, un réservoir contemporain près de la source de Guihôn et la preuve évidente que le Canal II et une partie du système d'adduction d'eau du puits de Warren, qui avaient tous deux été datés de l'âge du fer, sont en réalité un millier d'années plus anciens ! Qui sait ce que des fouilles futures révéleront ? Qui sait ce qui reste enterré sous des constructions modernes qui rendent les fouilles impossibles pour l'instant ? De la même manière que les vestiges impressionnants mais limités de l'âge du Bronze moyen impliquent un important centre urbain, même en l'absence de maisons ou de grandes quantités de

poterie, les vestiges impressionnants mais limités de l'âge du Fer ancien ont démontré, comme la « structure en pierre à degrés », la présence d'un important centre urbain, même en l'absence de maisons ou de grandes quantités de poterie.

Une autre sorte de preuve démontre que Jérusalem était un important centre urbain dans une autre période pour laquelle il y a peu de preuves archéologiques. Je veux parler de la période appelée l'âge d'Amarna – la période de l'âge du Bronze final II, le 14<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – qui s'est terminée par l'effondrement de l'Empire égyptien. Cette période est souvent appelée l'âge d'Amarna parce que la situation politique dans l'âge du Bronze final II est éclairée par une accumulation de correspondance diplomatique trouvée à Tel el-Amarna en Egypte, entre deux pharaons égyptiens et une quantité de vassaux en Canaan dominé par l'Egypte. Six des lettres d'un pharaon sont adressées à Abdi-Heba, le gouverneur de Jérusalem (appelée Urusalim dans les textes cunéiformes des tablettes). Ces lettres se réfèrent au « pays de Jérusalem » et à ses « villes ». L'opinion convergente des savants est que, durant la période de l'âge du Bronze tardif, Jérusalem était la capitale d'un Etat-cité vassal dont la taille et la puissance étaient comparables à d'autres entités politiques de la région<sup>13</sup>.

Toutefois, l'évidence archéologique de la période d'Amarna à Jérusalem est limitée, bien que l'on ait trouvé sur la base rocheuse ou à proximité d'elle un certain nombre de fragments de structures stratifiées contenant de la poterie de l'âge du Bronze tardif. De plus, plusieurs tombes de cette période ont été trouvées dans les collines avoisinantes. Mais c'est tout. La nature fragmentaire de ces vestiges a conduit quelques spécialistes à conclure que Jérusalem était inoccupée ou, tout au plus, le site d'un village appauvri durant l'âge du Bronze tardif II. Cette conclusion est fondée sur l'assertion (désormais familière) que le bilan archéologique de Jérusalem n'a pas mis en évidence une architecture monumentale de l'âge du Bronze tardif II, telle que celle de l'âge du Bronze moyen II que nous avons décrite précédemment. La leçon à en tirer est toutefois exactement l'inverse : la correspondance d'Amarna démontre que Jérusalem a été l'un des royaumes cananéens soumis à l'Egypte, un Etat dans lequel le palais royal servait de centre administratif d'un royaume qui régissait la campagne environnante et d'autres plus petites villes. Pourtant, quasiment aucune preuve archéologique n'a été trouvée à ce sujet.

Margreet Steiner a tenté de régler cette controverse. Son premier argument, qu'elle a maintenant abandonné, était que Jérusalem ne correspondait pas à Urusalim auquel les tablettes d'Amarna se réfèrent. Elle prétendait qu'Urusalim était ailleurs. Plus récemment, elle a défendu l'idée que la Jérusalem de l'âge d'Amarna n'était rien de plus qu'une baronnie fortifiée<sup>14</sup>. Pourtant, son argument trouve très peu d'appui, s'il en trouve, dans les lettres d'Amarna elles-mêmes. Les lettres d'Amarna démontrent que Canaan à l'âge du Bronze final II était constitué d'un réseau de royaumes de taille et de puissance diverses, dirigés par des monarques héréditaires locaux. Ils étaient considérés comme des rois par leurs sujets et par les villes avoisinantes. Bien que les lettres contiennent peu de détails sur la structure interne de ces royaumes, elles démontrent que le palais royal servait de point central de gouvernement et que l'appareil bureaucratique fonctionnait soit dans le palais soit dans sa proximité immédiate. Elles démontrent que les villes capitales étaient entourées par des champs cultivés par les habitants de la ville et que les zones périphériques comportaient des villages et des hameaux, chacun avec ses propres champs et pâturages. Jérusalem n'était pas différente. Comme relevé précédemment, dans les lettres d'Amarna, Jérusalem est mentionnée comme le « pays de Jérusalem », qui comprenait des « villes » dans son domaine. Une lettre fait référence à une « maison » dans laquelle 50 soldats égyptiens étaient en garnison. Bref, bien que la preuve archéologique d'un âge du Bronze tardif II à Jérusalem soit ténue, nous pouvons être assurés, sur la base des lettres d'Amarna, qu'une ville importante existait bel et bien à cette époque.

La conclusion la plus solide qu'on puisse tirer de plus de cent cinquante ans de fouilles archéologiques intenses à Jérusalem, c'est que nous devons nous garder d'être fascinés par ce que l'on appelle l'absence de preuves. Il y a de bonnes raisons pour que la preuve archéologique paraisse si « mince ». Les données archéologiques bien comprises démontrent que, durant les règnes de David et de Salomon, Jérusalem était un centre urbain important. ■

---

<sup>14</sup> Margreet Steiner, « It's Not There: Archaeology Proves a Negative », art. cit., 1998.